

Population étudiante : plus de 20 000

Cet hiver, 20 363 étudiants fréquentent l'UQAM, soit une augmentation de 12.8% par rapport à l'hiver 1980, où l'on comptait une population étudiante de 18 052. Toutefois, ces chiffres (hiver 1981) sont provisoires; on n'y retrouve pas la totalité des inscriptions tardives, ni celles des centres régionaux. Reste aussi à enregistrer l'ensemble des modifications et des annulations de cours.

La répartition des étudiants par cycles et par familles se lit comme suit:

PREMIER CYCLE	T. complet	T. partiel	Total
Arts	999	831	1 830
Formation des maîtres	1 340	2 013	3 353
Lettres	781	716	1 497
Sciences	1 126	796	1 922
Sciences de la gestion	2 556	3 474	6 030
Sciences humaines	2 232	1 472	3 704
Etudiants libres (1er cycle)	104	633	737
Propédeutique	18	52	70
Total du premier cycle	9 156	9 987	19 143
ETUDES AVANCEES (2e et 3e cycles)	258	917	1 175
GRAND TOTAL	9 414	10 904	20 318

La répartition de la population étudiante selon le sexe: femmes (9 891 - 48.6%), hommes (10 427 - 51.4%).

Les étudiants, au premier cycle, comptent pour 94% de la totalité de la population uqamienne.



Les futurs idéateurs dans l'euphorie de la célébration des Rois.



un show plein de surprises

«Le 6, on a fêté les Rois! C'est fou! C'est amusant! C'est emballant! Inusité! Inattendu! Inédit! Plein de surprises! Bref, «L'Image», c'est un show. Et un show très design! Mais en même temps, c'est sérieux, très sérieux, très didactique. On y vient pour apprendre et on apprend beaucoup» explique avec effervescence le directeur du module de design graphique, M. Frédéric Metz. Ce dernier est littéralement soufflé par le succès massif — 200 assistants bien comptés — de la première présentation d'une série originale conçue par des professionnels travaillant dans le monde de l'image.

Un joyeux cérémonial avec couronnes, bougies et chansons a marqué le début de la série coïncidant avec la Fête des Rois. Du début de janvier à la mi-avril, les étudiants et étudiantes au module de design graphique auront l'occasion de se familiariser avec mille et une facettes de la conception de l'image chez des professionnels oeuvrant dans le domaine: images audio-visuelle, publicitaire, par ordinateur, photographique, typographique; images, de produit, d'édition, de marque; images animée (dessin d'animation), tridimensionnelle, sémiologique, télévisée. Et aussi, l'image dans l'imaginaire.

Des invités, chacun spécialiste

connu dans son milieu, se succéderont à ce cours du mardi soir. Il y en a de Montréal, bien sûr, telle l'équipe de Radio-Québec sur l'image télévisée. Mais d'autres viendront d'Ottawa, de Québec, de Boston, de New York, de San Francisco, et de Paris.

«Qui sont-ils, les créateurs? Comment pensent-ils? Comment agissent-ils? Nous avons voulu transplanter à l'UQAM pour ainsi dire des gens qui comptent parmi les meilleurs dans leur secteur respectif. Nous avons voulu être le plus près possible des réalisations actuelles, précise la collaboratrice de M. Metz, Madame Ghislaine Fallu, professeur au département de design. C'est très important en design graphique de concilier tous les secteurs ainsi que toutes les composantes et

particularités qui gravitent autour. Non seulement le contenu du cours est-il intéressant, mais sa présentation tient parfois du show, parfois du théâtre. Encore une fois, c'est très très design. Dans le fond, on vise à montrer que le métier d'idéateur existe.»

A la conception du cours, ont apporté leur collaboration bienveillante au tandem Metz-Fallu les professeurs Alfred Halassa et Georges Singer, ainsi qu'un certain nombre d'autres du département.

Inutile de se présenter le mardi soir à la salle AM050 du pavillon Hubert-Aquin, si on n'arbore pas à la boutonnière le badge blanc et stylisé, marqué «L'Image». Il vaut 50\$, soit le prix du cours DES 2001 graphisme II.

C.A.

A l'image des créateurs,



MM Marcel Dupuis et Conrad Corriveau

Etes-vous satisfait de la bibliothèque?

Allez-vous à la bibliothèque? En êtes-vous satisfait? Qu'attendez-vous du service? Voilà l'allure générale d'un important sondage administré au printemps dernier auprès des usagers du service des bibliothèques de l'UQAM.

Ses initiateurs, MM. Conrad Corriveau et Marcel Dupuis, respectivement directeurs de la bibliothèque des sciences et de celle des sciences de l'éducation, ont voulu sonder la clientèle même, étudiants et professeurs: «Nous sommes partis de la réalité de la population universitaire qui fréquente la bibliothèque.»

Composant le Groupe de Travail

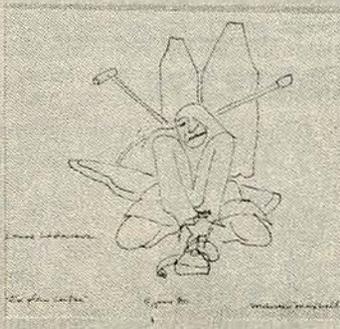
sur les objectifs et les politiques des bibliothèques de l'Université, les deux enquêteurs ont distribué 300 questionnaires et obtenu un taux de réponses de 75%, pour 226 répondants.

Quel est le degré de fréquentation? Les deux tiers des répondants vont à la bibliothèque de façon régulière et toutes les semaines en session normale, 25% y consacrant jusqu'à 10h par semaine: «Dans le passé, on a toujours cru que les bibliothèques étaient peu fréquentées par rapport à l'importance des investissements», commentent les auteurs

(la suite en page 2)

«femmes: au jeu!»

— page 4



Conseil d'administration

A son assemblée régulière du 15 décembre 80, le Conseil d'administration de l'UQAM a :

- nommé M. Claude Sabourin au poste de directeur du regroupement de théâtre et danse;
- nommé M. André Bourassa directeur intérimaire du module d'art dramatique;
- nommé M. Pierre Filiatrault comme membre du comité exécutif de l'UQAM;
- autorisé Madame Bozena Gilek, directrice des archives, et M. Robert Lavallée, technicien en archives, à procéder à la reproduction et à la destruction de documents déposés au service des archives, conformément à la loi de la preuve photographique de documents;

- mandaté le vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche aux fins de préparer un document de consultation concernant la politique de reconnaissance des associations étudiantes;

- adopté un vote de remerciements à M. Jean-Marc Tousignant pour sa participation aux travaux du Conseil et du comité exécutif depuis sa nomination;

- adopté le projet de calendrier pour l'année universitaire 81-82;
- adopté les politiques d'admission, de contingentement et de sélection aux programmes d'études 1er, 2e et 3e cycles pour l'année 81-82;

- approuvé la procédure de nomination de l'adjoint à un directeur de module;

- approuvé le texte du «Mémoire de l'UQAM à la Commission d'étude sur la formation professionnelle et socio-culturelles des adultes» comme exprimant la position de l'institution;

- nommé les personnes suivantes comme membres du comité de tutelle au Rassemblement en animation et recherche culturelles; M. Gilles Thérien, professeur au département d'études littéraires, comme administrateur-délégué et président du comité de tutelle (au sens de l'article 2.9.8 de la politique opérationnelle ER-5); M. Jean-Pierre Masse, professeur au département des communications, ainsi que M. Robert Anderson, directeur du département de mathématiques, pour la période allant du 8 décembre 80 au 1er novembre 81; prolongé le mandat du vice-doyen de la famille des lettres jusqu'aux réunions de janvier 81 de la commission des études et du Conseil d'administration; conformément à ce mandat (décrit à la résolution 80A3112), le vice-doyen doit proposer la nomination d'un nouveau directeur de module ainsi que la formation d'un conseil de module;

- procédé à l'engagement de deux professeurs invités, d'un professeur substitut et d'un professeur régulier;

- proposé de porter au plan d'effectifs, à l'hiver et à l'automne

1981, quarante-sept postes de professeurs réguliers;

- autorisé le remplacement de vingt professeurs libérés pour fins de congé de perfectionnement, d'année sabbatique ou d'activités administratives au sein de l'Université;

- résolu de procéder au partage de ces postes selon le processus prévu à l'article 8 de la convention collective;

- décidé de permettre l'engagement à compter du 1er juin 1981, conformément à la clause 10.25;
- convenu de réexaminer, le cas échéant, dans le cadre de la préparation du budget de fonctionnement de l'année universitaire 81-82, les besoins supplémen-

taires en nouveaux postes de professeurs et ce, compte tenu d'une part de l'accroissement des «E.E.T.C.» et d'autre part, de l'accroissement des ressources financières;

- convenu, pour les professeurs en congé sans solde et en congé de maladie-maternité, de la possibilité d'être remplacés au niveau institutionnel et non sur une base départementale et ce, en conformité avec la politique approuvée à cette fin par la commission des études et le Conseil d'administration, dans le respect du pourcentage prévu à la convention collective SPUQ-UQAM, entre professeurs plein temps et chargés de cours.

Comité exécutif

A sa réunion régulière du 4 décembre 80, le comité exécutif de l'UQAM a :

- nommé M. André Boulet au poste de directeur du service des approvisionnements et M. Michel Brissette au poste de directeur du service des immeubles et de l'équipement;
- procédé à l'ajustement final du traitement des cadres pour l'année universitaire 79-80;
- procédé aux augmentations de traitement des cadres pour l'année 80-81.

A sa réunion régulière du 16 décembre 80, le comité exécutif de l'UQAM a :

- accepté l'oeuvre intitulée «Interaction» produite par le professeur

Klaus Spiecker, du département de design;

- nommé M. Jean-Marc Tousignant comme président du Comité de direction de la Galerie UQAM;

- nommé M. Léo Jodoin au poste de directeur de la trésorerie et des comptes étudiants;

- nommé M. Vincent Leblanc au poste de directeur du service de la comptabilité;

- nommé Madame Jeannette Bourgoin au poste de directrice du développement et de l'exploitation des ressources documentaires au service des bibliothèques;

- nommé M. Jean-Pierre Côté au poste de directeur des services techniques et des services informatisés au service des bibliothèques.

Commission des études

A sa réunion régulière du 9 décembre 80, la commission des études a :

- octroyé 183 diplômes de 1er cycle et 18 diplômes de 2e cycle;
- renouvelé les mandats de MM Jean-Marc Tousignant, Robert Saint-Amour, Michel Senez et Lucien Némeh à la sous-commission du 1er cycle; et les mandats de MM Robert Rigal, René Bernèche et Alexander Macleod à la sous-commission des ressources;

- reçu les commentaires de la sous-commission des études avancées et de la recherche sur les recommandations du rapport du Comité sur l'orientation de la formation des maîtres;

- reçu l'avis du doyen des études avancées et de la recherche concernant l'aide institutionnelle à la recherche liée aux services à la collectivité.

La commission des études a recommandé au conseil d'administration :

- que les comités d'usagers des services des bibliothèques, de l'informatique et de l'audio-visuel soient tenus de déposer leurs rapports annuels à la commission des études; que toute politique et ou orientation générale émanant de ces divers comités, qui ont des implications sur l'enseignement et la recherche, soient déposées à la commission des études pour avis.

Nominations en ARC

La commission des études, lors de sa dernière assemblée régulière (13 janvier), a recommandé au Conseil d'administration le nom de trois membres-professeurs devant siéger au Conseil de module d'animation et de recherche culturelles. Il s'agit de Mme Marie Letellier et de M. Rejean Mathieu, du rassemblement en ARC, et de M. Denis Savard, du département de sciences religieuses.

La commission des études a, par ailleurs, pris acte des noms des étudiants désignés comme membres du Conseil de module. Ce sont Mmes Danielle Bernier, Claire E. Dufresne, Yvonne Cloutier, Johanne Bouchard.

Le vice-doyen de la famille des Lettres, M. Guy Labelle, continue d'assumer les tâches de direction du module, en attendant la nomination d'un directeur.

Le compte rendu de la réunion de la commission des études du 13 janvier 1981 paraîtra dans le prochain numéro.

Caisse Pop

Même pas besoin d'une calculatrice de poche pour savoir quelles sont les nouvelles heures d'accueil de la Caisse populaire de l'UQAM!

La Caisse est ouverte lundi, mardi, mercredi et jeudi, de 10h à 15h et de 16h à 18h.

Le vendredi, de 10h à 15h, heure normale de l'Est.

Réunions hiver/printemps

	Jour de la réunion	Dernier jour pour dépôt de documents
Conseil d'administration	26 janvier	14 janvier
	23 février	11 février
	23 mars	11 mars
	27 avril	14 avril
	25 mai	13 mai
	22 juin	10 juin
Comité exécutif	20 janvier	14 janvier
	3 février	28 janvier
	17 février	11 février
	17 mars	11 mars
	7 avril	1er avril
	21 avril	13 avril
	5 mai	29 avril
	18 mai	13 mai
	2 juin	27 mai
	16 juin	10 juin
Commission des études	10 février	28 janvier
	10 mars	25 février
	14 avril	1er avril
	12 mai	29 avril
9 juin	27 mai	
Sous-commission des études avancées et de la recherche	21 janvier	12 janvier
	18 février	9 février
	18 mars	9 mars
	22 avril	10 avril
	20 mai	11 mai
	17 juin	8 juin
	(si nécessaire)	
Sous-commission du premier cycle	22 janvier	13 janvier
	19 février	10 février
	19 mars	10 mars
	23 avril	13 avril
	21 mai	12 mai
	18 juin	9 juin
(si nécessaire)		
Sous-commission des ressources	30 janvier	20 janvier
	20 février	10 février
	20 mars	10 mars
	24 avril	14 avril
	22 mai	12 mai

Etes-vous satisfait... (suite de la page 1)

qui expliquent ces résultats par l'émergence d'un nouveau type de pédagogie et d'un autre genre de clientèle au cégep. Ainsi le document sous toutes ses formes est-il devenu un instrument critique au sens large du mot. Autres facteurs: les récents regroupements et réaménagements, les nouveaux supports technologiques contribuent à rapprocher les usagers des unités documentaires.

Le sondage révèle que 66% des répondants consultent la seule bibliothèque desservant directement leur discipline, alors que 34% fréquentent deux ou plusieurs lieux documentaires du service des bibliothèques.

Enfin, 30% vont à l'occasion dans d'autres bibliothèques, universitaires ou autres. Quant aux collections, c'est-à-dire l'ensemble du fonds documentaire, on est légèrement plus satisfait de la qualité que de la quantité; on est moins satisfait des périodiques que des livres, et quant à la qualité et quant à la quantité; on demande un plus grand nombre d'exemplaires du même document. Le degré de satisfaction générale pour les collections varie entre 75 et 80%. Enfin, les professeurs sont très sévères pour la quantité de périodiques disponibles à l'UQAM.

Du côté des services, la longueur de la période de prêt est satisfaisante pour les étudiants, mais insuffisante du point de vue des professeurs. Avis des auteurs: développer le service de la réserve dans chacune des bibliothèques. Les gens se plaignent de BADADUQ; ce n'est pas un outil jugé adéquat. Pour les professeurs, c'est insuffisant. BADADUQ n'est pas tant critiqué comme système documentaire de repérage mais surtout pour la

faiblesse de son support informatique (pannes, manque de lignes et de terminaux). En ce qui a trait aux fiches du catalogue collectif, l'appréciation est favorable à 75%.

Quant à l'horaire, les clientèles en sont très contentes d'ordre général: très bon taux de satisfaction: plus de la moitié des usagers préféreraient, s'ils en avaient le choix, des heures d'accueil le soir plutôt qu'en fin de semaine. Enfin, comment perçoit-on l'aide du personnel pour l'utilisation de BADADUQ et des instruments de recherche documentaire? On s'en trouve satisfait pour une proportion variant entre 35 et 49%; moyennement satisfait entre 28 et 40%; insatisfait entre 19 et 27%. Un parallèle des enquêtes avec le sondage CROP paru en septembre: ce dernier est plus sévère quant au degré de satisfaction à l'égard des bibliothèques, mais il compte par ailleurs un plus grand nombre de NSP («Ne sais pas»).
C.A.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'uqam

Volume VII, numéro 14
19 janvier 1981

publié par
section information
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Tél.: 282-6179

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec

lettres à l'uqam

La récupération des vieux papiers

Suite à l'article «Quand la forêt prend le bord de la poubelle» (publié dans votre livraison du 17 novembre dernier,) pourriez-vous suggérer aux étudiants (peut-être à l'AGEUQAM) qu'ils pourraient faire oeuvre utile, créatrice, écologiquement bonne, moralement satisfaisante et financièrement rentable, en organisant un service de récupération des vieux papiers, que l'université produit en quantité prolifique. Je suis personnellement prêt à mettre en tas soigné mes vieux papiers et journaux (y compris l'uqam après l'avoir lu), dans

une boîte de carton, ou tout autre contenant, ou lieu de les «poubelliser» à condition que l'on me donne ledit contenant et que l'on me promette de passer les ramasser au moins une fois par mois et je ne pense pas être le seul qui accepterait, dans de telles conditions, de faire sa petite contribution.

De nombreuses compagnies, faciles à trouver dans les pages jaunes (papiers-rebut) paient \$35 à \$100 la tonne pour les vieux papiers, suivant leur type et leur qualité.

F. Gros D'Aillon
professeur
département de physique

Effets toxiques des polluants sur les truites arc-en-ciel

«Nous avons proposé à Environnement-Canada un nouveau genre de tests qui présenteraient des avantages sur les tests classiques, notamment, la possibilité de travailler sur plusieurs générations de cellules de truites arc-en-ciel, et d'ouvrir la voie à l'étude des effets à long terme des polluants», expliquent Madame Francine Denizeau, professeur-chercheur au département de chimie, ainsi que M. Michel Marion, professionnel de recherche.

Cette équipe, dont fait aussi partie l'étudiant au bacc. Bruno Labelle et à laquelle s'adjoindront d'autres étudiants en janvier 81, s'est mise à l'oeuvre dès juin dernier, alors qu'Environnement-Canada donnait le feu vert au projet portant sur la biochimie de la toxicité de certains produits chimiques.



Mme Francine Denizeau

Les chercheurs ont pour tâche d'évaluer les effets toxiques de polluants types, en l'occurrence le PCB, sur la truite arc-en-ciel. Le PCB est un polluant dont la présence dans l'environnement résulte de son emploi dans la fabrication de transformateurs, entre autres. Il existe à l'état de trace dans les cours d'eau. On l'a choisi parce qu'il cause des problèmes. Malgré l'édiction de normes plus sévères, on en relève des quantités élevées, ce qui affecte la reproduction chez beaucoup d'animaux, ainsi qu'on l'a montré en laboratoire.

Quels sont les avantages du modèle de tests développé à l'UQAM par rapport aux tests dits classiques? Aux laboratoires fédéraux Capitaine-Bernier d'Environnement-Canada à Longueuil, on effectue dans de grands

aquariums des tests sur les truites elles-mêmes suivant des paramètres qui déterminent les doses léthales c'est-à-dire celles qui amènent la mort de la moitié des organismes en un temps donné. A l'UQAM, au lieu de prendre la truite au complet, l'organisme entier, les chercheurs, à l'aide de techniques de culture de tissus, maintiennent in vitro des cellules prélevées de la truite arc-en-ciel. Ce qui offre les avantages d'une manipulation simplifiée, d'un équipement moins onéreux et d'un plus grand nombre d'échantillons à un coût moindre, ainsi que de possibilités d'expérimentation plus nombreuses. Et partant du modèle qui permet de mesurer les effets toxiques de polluants que l'on retrouve en milieu aquatique, il est possible à long terme d'évaluer pour une dose donnée les effets cumulatifs sur plusieurs générations cellulaires de truite arc-en-ciel.

La recherche s'étalera sur un an environ. Un paramètre simple servant d'indice de toxicité est la croissance cellulaire. Celle-ci est évaluée par des dosages de protéines et d'acides nucléiques. Dans un deuxième temps, on mesurera l'activité des enzymes, clé du métabolisme et enfin, on fera l'évaluation de l'équilibre énergétique cellulaire. «Nous devons constamment observer nos cellules au microscope pour être bien sûrs qu'elles sont normales», concluent les chercheurs qui, dans ce projet de collaboration avec Environnement-Canada, ont reçu une subvention de 50 000\$ plus deux appoints du FIR.

C.A.



M. Michel Marion

Une recherche-intervention

Pour changer la vie quotidienne

«Depuis la fin des années 60 se sont développées, au Québec, des formes alternatives de vie quotidienne; en matière d'alimentation, de santé, d'éducation, de rapports sociaux ou économiques, des individus aspirent à transformer en profondeur la qualité de leur vie. C'est ce phénomène en milieu rural que nous voulons cerner.» M. Serge Proulx, professeur au département des communications, décrit en ces termes l'objet d'une recherche-intervention qu'il vient d'entreprendre. L'initiative revient à une équipe composée non pas d'observateurs neutres, tient-il à préciser, mais de personnes qui participent de ce mouvement: de l'UQAM, Camil Bouchard, directeur du Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Daniel Babin et Gisèle Simard, étudiants-stagiaires en psychologie; de l'U. de M., Luc Racine et Marcel Rioux; des milieux visés par l'étude, André St-Amour et Pierre Vallières. Liste de collaborateurs non exhaustive, susceptible de remaniements.

La recherche, subventionnée par l'UQAM via sa politique des services à la collectivité, s'étalera sur deux ans. Le titre: «Formes nouvelles de rapports sociaux et pratiques émancipatoires en milieu rural québécois». Cela peut couvrir des réalités aussi diverses que le mouvement d'agriculture biologique, les coopératives d'alimentation, la production d'énergies naturelles (solaire, éolienne), les co-propriétés, les collectifs autogérés, les communes rurales, le mouvement de libération des



M. Serge Proulx

femmes, les coopératives de production d'artisans, etc.

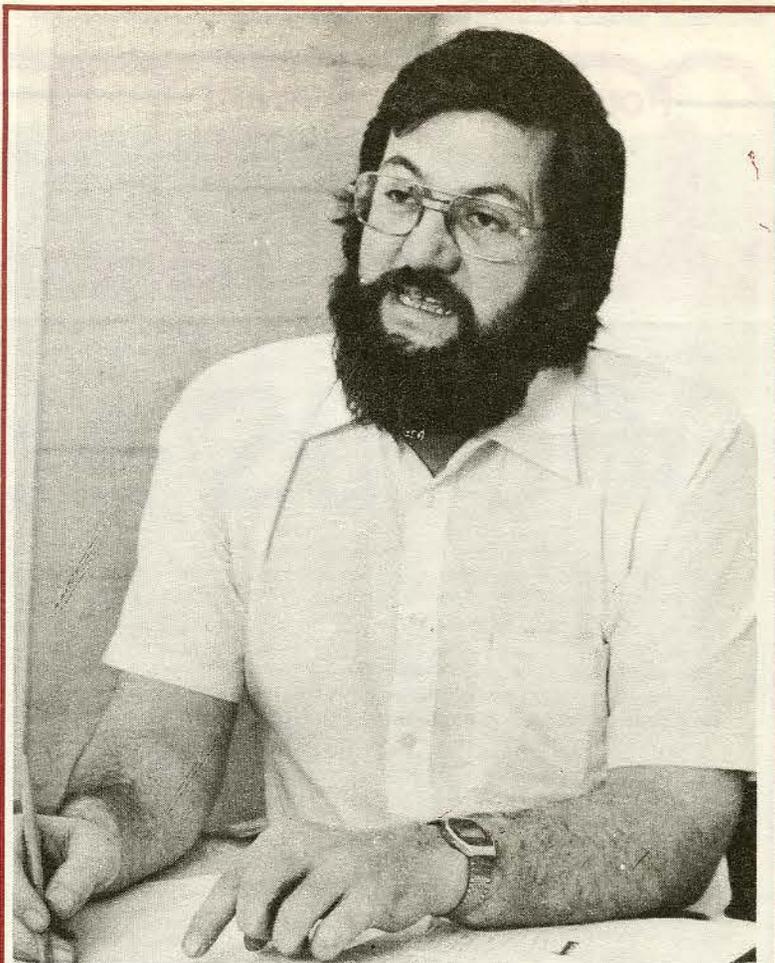
Il s'agira, dans un premier temps, de faire l'inventaire et de cartographier les principaux réseaux de ces expériences dans différentes sphères d'activité; puis, dans un deuxième temps, de fournir aux groupes et aux régions concernées des moyens de communications favorisant un échange d'informations: bulletins de liaison, colloques, fêtes populaires, etc. Les chercheurs, par des analyses inspirées de la sociologie critique, tâcheront de répon-

dre à certaines interrogations: Quels imaginaires se manifestent dans ces nouvelles formes de rapports sociaux? Ces expériences vont-elles dans le sens de l'émancipation des personnes qui les vivent? Quelle relation y a-t-il entre l'émergence de ces pratiques et l'apparition d'une crise socio-économique dont les manifestations se font de plus en plus criantes? etc.

«Lorsque nous avons conçu ce projet, précise Serge Proulx, nous avons cru qu'il serait suffisant de répertorier les expériences «alternatives» en milieu rural. Or, force est de constater qu'il existe présentement un mouvement de retour à la ville. Quel est l'ampleur de ce mouvement? Est-il temporaire? Réversible? C'est à voir.» L'enquête sera menée, par régions et par thèmes, à partir d'un réseau de personnes-ressources déjà identifiées, sous la forme privilégiée d'entrevues non directives en profondeur.

Partisans du changement, ces chercheurs s'identifient à un mouvement social qui constitue, à leur avis, un nouveau pôle d'intervention permettant l'aménagement de conditions de vie plus intéressantes dans un contexte de crise. Non pas qu'ils soient hostiles aux positions nationalistes des uns, aux pratiques syndicales ou socialistes des autres: «Mais pour sortir de l'impasse actuelle, constatée notamment par Pierre Vallières dans une récente publication, il faut commencer par changer chaque foyer, chaque lieu de la vie quotidienne», de conclure Serge Proulx.

C.G.



M. Jacques Rhéaume

Psychosociologie de la communication

Les réformes matérielles sont plus lentes à se réaliser que les changements idéologiques dont elles sont l'expression: à la porte de M. Jacques Rhéaume, une plaque annonce le directeur du module de relations humaines alors que depuis un bon six mois le module se nomme «psychosociologie de la communication»!

Ce changement d'appellation n'est pas que formel, selon M. Rhéaume. Il découle d'un débat sur l'orientation du programme et de la refonte substantielle effectuée par les étudiants et les professeurs ces trois dernières années.

«Les termes «relations humaines» étaient ambigus et surtout, ne recouvraient pas ce que nous faisons en réalité. A l'intérieur comme à l'extérieur de l'Université, on nous croyait spécialisés dans les thérapies de croissance personnelle, alors que nous étions en voie de développer un champ d'étude original: la psychosociologie de la communication.»

Croisement de disciplines aussi diverses que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et la communication, ce champ d'étude vise l'analyse des interactions humaines dans les groupes, organisations et petites collectivités ainsi que l'intervention dans ces secteurs particulièrement par le biais de l'animation et de l'information.

«On peut presque parler d'alliance historique, note M. Rhéaume, par exemple entre la psychologie, la socio et les communications. La sociologie ne s'intéresse généralement pas aux unités restreintes alors que la psychologie sociale s'est très peu développée jusqu'à maintenant. Cette alliance rare nous a permis de concevoir des modèles théoriques qui conditionnent des formes de pratique. Nous ne sommes pas les seuls à former des animateurs, mais de ce type-là, oui.»

Les inscrits au bacc., dont une

bonne moitié font partie d'une clientèle dite adulte déjà sur le marché du travail, et où l'on retrouve sans trop savoir pourquoi deux fois plus de femmes que d'hommes, reçoivent une solide formation aussi bien pratique que théorique.

Sur une base multidisciplinaire, l'approche théorique comprend un tronc commun de cours obligatoires (analyse systémique et cybernétique, logique et communication, psychologie sociale, etc.) et un certain nombre de cours au choix (communication de masse, communication dans les secteurs public et para-public, réseaux de communication, etc.) Le développement d'habiletés pratiques compte pour le tiers de la formation générale: initiation aux méthodes de recherche, recherche-action, stages dans les groupes, médias communautaires, micro-collectivités où les étudiants peuvent mettre à l'épreuve les techniques acquises.

M. Rhéaume ne cache pas que ce nouveau programme, difficilement réductible à une discipline précise, ne comporte pas que des avantages pour des diplômés en quête d'emploi. Une étude actuellement menée par le module, dont on espère produire les résultats d'ici l'été, fera mieux percevoir l'impact du programme sur le milieu de travail et son degré de pertinence sociale.

Au tre caractéristique du module que M. Rhéaume prend plaisir à souligner: «Nous sommes un des rares modules qui illustre la double structure telle qu'elle était conçue à l'origine. De la famille des sciences humaines, nous puisons nos ressources à plusieurs départements (en majorité toutefois au département de communication), nous n'avons pas de vis-à-vis départementaux et n'en cherchons pas pour l'instant!»

D.N.

Pour un théâtre vivant



(illustrations: Maureen Maxwell)

“femmes: au jeu!”

Francine Noël défend un théâtre féministe, Hélène Beauchamp milite en faveur d'un nouveau théâtre pour enfants. Toutes deux disent bien haut ce que beaucoup de leurs collègues avouent rarement et pas n'importe où: «Nous sommes très bien rémunérées en tant que professeurs à l'UQAM, et ne serait-ce qu'à cause de cela, nous pouvons oeuvrer dans le milieu bénévolement, ou pour trois fois rien.» Elles ne veulent surtout pas jouer aux «travailleuses prolétaires» et se définissent comme intellectuelles petites-bourgeoises. «Cela nous l'assumons, et c'est à partir de là que nous faisons nos choix, à partir de là que nous agissons, que nous militons.»

Professeurs en théâtre à l'UQAM, Francine Noël et Hélène Beauchamp viennent de signer, conjointement avec un collectif de femmes, le dernier numéro des cahiers de théâtre «JEU» consacré aux femmes dans le métier. Articles et témoignages composant ce numéro thématique sont extrêmement vivants, à l'image du théâtre qu'elles aiment; quelques textes vont jusqu'à la polémique. Celui de Francine Noël est de ceux-là. Intitulé «Plaidoyer pour mon image», il s'adresse à «toutes les faiseuses et faiseurs de spectacles, pour que ces personnes réfléchissent à l'image qu'elles donnent des femmes». La

réflexion, ajoute en passant Francine Noël, ce n'est pas «une activité spécialisée, réservée aux seuls intellectuels: tout le monde en est capable et doit s'y astreindre sous peine de se faire fourrer».

Les deux professeurs ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à la composition de ce numéro de «Jeu» (elles sont membres du comité de rédaction des Cahiers depuis plusieurs années). Pour elles, c'est une façon d'être «au service de la collectivité», tâche d'ailleurs normalement assignée à tout professeur de l'UQAM. Mais, cette action dans le milieu, elles n'ont pas attendu d'y être contraintes pour l'exercer: «Pour nous, la théorie s'est toujours nourrie de la pratique et notre enseignement s'en est enrichi. La dichotomie, à ce chapitre, nous n'y croyons pas.» Lorsqu'elles parlent de leur travail et de leur vie, on ne sent absolument pas de cloisonnement. Les activités intellectuelles se fondent à celles d'animation sociale, d'administration (à l'Université, dans les associations diverses), de loisirs ou de femmes tout court.

Francine Noël, en congé sabbatique cette année, a choisi de consacrer une partie de son temps à écrire un roman. Et elle travaille à la scénarisation d'un film sur «La femme et la loi» qu'elle co-réalise. Hélène Beauchamp, outre son enseignement (en majorité dispensé au module pré-scolaire-élémentaire) donne, ces temps-ci, beaucoup d'heures à une nouvelle collection littéraire, «Jeunes Publics» (éditions Québec-Améri-



Mme Francine Noël

que), qui publie des textes de théâtre pour enfants.

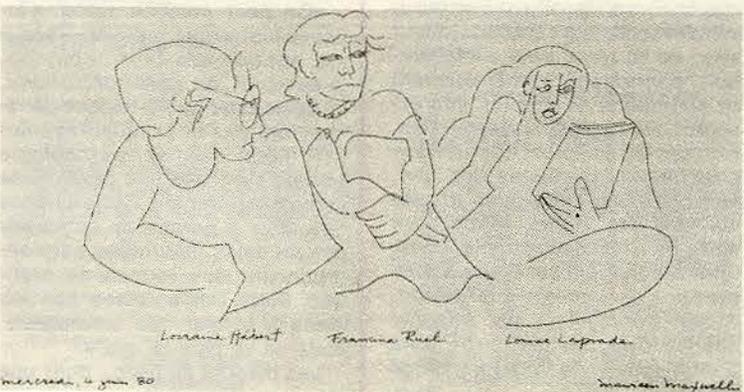
Revenant aux cahiers «Jeu», elles soulignent que ce **numéro 16**, «constitue un tableau composite et pour le moins disparate de la situation des femmes dans le métier (théâtre)... Nous voulions que les choses dites soient claires, non ambiguës, pas forcément uniformes...» Mais l'ouvrage ne veut pas intéresser seulement la moitié (féminine) de la population.

Faut dire qu'un peu tout le monde, dans ce numéro, en prend pour son rhume!

H.S.



Mme Hélène Beauchamp



(illustrations: Maureen Maxwell)

La question polonaise: pourquoi l'explosion?

Première invitée de l'année 1981 au Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), Mme Marie Lavigne a donné lundi, 12 janvier, une conférence remarquée sur un sujet brûlant d'actualité: «L'économie polonaise avant et après les accords de Gdansk». Sa communication a été suivie d'une période de discussion animée s'articulant autour de questions telles «l'attitude albanaise envers les événements polonais, la politique énergétique en Europe de l'Est et les relations commerciales au sein du Comecon».

Professeur-chercheur au Centre d'économie internationale des pays socialistes, à Paris, Mme Lavigne posait dans sa communication une première interrogation: pourquoi cette explosion, pourquoi maintenant, et en Pologne? «Elle a souligné, note André Liebich du département de science po, que ce n'est pas la première fois qu'il y a des mouvements populaires dans ce pays. Mais que les développements actuels n'en demeurent pas moins uniques.»

Après avoir identifié les principales causes économiques de la crise polonaise (politique menée par les dirigeants polonais depuis une dizaine d'années, crise permanente de l'agriculture, mécontentement des consommateurs), Mme Lavigne s'est inquiétée des conséquences économiques de la crise polonaise et des accords de Gdansk, rapporte M. Liebich.

«Depuis le début des événements polonais il y a deux écoles de pensée concernant les effets possibles de la crise et des accords sur l'économie polonaise. La première école a prévu une



Mme Marie Lavigne

baisse de production à la suite des accords. La deuxième a misé sur l'ardeur nouvelle engendrée chez l'ouvrier polonais par les accords pour prévoir une productivité accrue. Or, c'est plutôt la première école qui a eu raison...

Quelles sont donc les perspectives pour l'économie polonaise?

Elles dépendent, outre de l'évolution interne de la situation, de l'évolution sur le plan international (relations avec le monde capitaliste et relations avec le camp socialiste).

Il n'est pas aisé de résumer un tel exposé aussi riche d'informations que d'interrogations. Aussi, toute personne intéressée par le sujet, peut se rendre au CIEE (pavillon Phillips, local 3400) et écouter la communication de Mme Lavigne «sur cassette». On peut même acheter une cassette au coût minime de 2\$.

H.S.

les gens d'ici



chacun à leur façon, par bonheur pour le lecteur qui a ainsi affaire à de curieux et singuliers personnages. Le père Samuel lance à travers portes et fenêtres de son cottage tout ce qui lui tombe sous la main: le chesterfield du salon, l'appareil radio, la table de la salle à manger, les casseroles, poêles, pots de moutarde Condor jusqu'au lit dans lequel le cadet (Emile) reposait, duquel il fut éjecté et, par miracle, sauvé.

Le récit se referme sur une colère plus diffuse, sur le cri ultime de la mère Rose-Aimée: «Malédiction», trop longtemps retenu pour ne pas produire des conséquences irrémédiables. La maison trembla comme une feuille de papier, craqua de toutes parts, le plancher s'ouvrit comme une trappe et la famille fut précipitée dans le vide, pêle-mêle.

Une seule survivante: Cybèle qui accouche par-dessus les décombres d'un enfant dont il eût été impossible de dire le sexe.

Entre ces colères et cette mystérieuse naissance, Alexis fait fortune dans les assurances et les cravates; Bertrand, le scientifique, sera submergé, du haut du Pont-Viau, par l'élément qui depuis son jeune âge l'attira irrésistiblement. Emile caresse ses rêves d'écrivain et ses désirs incestueux face à Cybèle, la trop belle, «qui pratique avec les femmes du quartier des liturgies de toutes sortes.»

Reginald Martel écrivait récemment dans La Presse: «Il y a dans ce récit passablement farfelu, dans lequel l'auteur ne s'embarasse pas de vraisemblance, et c'est tant mieux, une coulée continue d'humour, de fantaisie, de fantastique, d'érotisme, de poésie bien tendre et même d'érudition.»

D.N.

M. André Vanasse, professeur au département d'études littéraires et critique littéraire, se retrouve pour la première fois de l'autre côté de la clôture: dans le champ de la création, avec sous le bras «La saga des Lagacé» qu'il publiait récemment aux Editions Libre Expression.

Seul, sans Rose-Aimée et Samuel Lagacé, sans leurs enfants Alexis, Bertrand, Cybèle et Emile, l'auteur aurait-il pu seulement faire le saut jusque dans les années 50 «à l'aube d'une révolution tranquille, au moment où le Québec faisait son entrée dans le règne du Scorpion», jusque dans le quartier montréalais d'Ahuntsic, dans cet univers familial reclus, d'autant plus suspect que fermé au monde extérieur et résolument ouvert au fantastique?

Le récit s'ouvre sur une colère monstre de Samuel, rage destructrice dont les Lagacé ne se remettent à vrai dire jamais,